

L'EAU : UNE RESSOURCE EN PERIL

Charles LARUE
Alexandre LIEBERMANN

Sommaire :

- I- Une ressource rare et inégalement répartie
- II- Un amenuisement des ressources qui s'accélère et se fait déjà ressentir
- III- Des réponses locales, un début de prise de conscience mondiale



Les Yeux du Monde.fr

Chaque jour nous buvons, nous nous douchons, et cuisinons. Nous allons à la mer, nous traversons des fleuves et des rivières, nous arrosons notre jardin et lavons notre voiture. L'eau est bien un élément vital qui doit être utilisé quotidiennement par l'homme, même si ce constat n'est pas vérifié partout sur la planète. Quoi de plus commun que l'eau pour l'être humain, tout au moins pour celui qui vit dans un pays occidental développé ? Néanmoins, son caractère non renouvelable, corrélé à l'extrême nécessité pour chaque Terrien d'en disposer quotidiennement pour assurer sa survie, fait naître de nombreuses problématiques sur son utilisation. Ainsi, l'eau, ressource finalement rare et mal répartie, fait l'objet de querelles locales, nationales et mondiales pour assurer à tous un accès décent et suffisant. Querelles, enjeux et problématiques que nous allons développer par la suite.

Une ressource rare et inégalement répartie

L'eau occupe les deux tiers de la surface de la planète, mais sa disponibilité réelle est bien faible

Le volume d'eau sur Terre est d'environ 1,36 milliards de km³. Cela peut paraître énorme, mais il s'agit essentiellement d'eau salée puisque les mers et océans représentent 97,2% de ce volume total. Les ressources en eau douce ne sont que de 38 millions de km³ environ, soit moins de 3% du total. Et ce n'est pas tout : parmi ces 38 millions, 25 millions sont stockés sous forme de glace et de neiges éternelles, dans les montagnes et aux deux pôles, ce qui les rend difficilement exploitables pour des usages humains. La majeure partie des ressources restantes, 13 millions de km³, soit un peu plus de 30% des ressources en eau douce, se trouve emprisonnée dans les sols sous forme de nappes phréatiques, de marais ou de permafrost. Au total, le stock d'eau douce disponible pour les humains, mais aussi pour le reste de l'écosystème, n'est donc que d'environ 200 000 km³, ce qui représente moins de 1% du volume total d'eau douce sur terre. Et la quantité maximale effectivement utilisable de façon annuelle se situe entre 12500 et 14000 km³ si l'on ne veut pas compromettre le renouvellement des ressources : la quantité d'eau disponible est donc équivalente à un millionième de l'eau totale présente sur Terre. On est ainsi bien loin de l'eau utilisable en quantité infinie.

Une ressource inégalement répartie

Les régions arides et semi-arides ne reçoivent que 6% des précipitations mondiales et il ne s'y forme que 2% de l'écoulement terrestre. Les bassins hydrographiques desservis par les vingt plus grands fleuves de la planète ne représentent qu'un

cinquième de la superficie des terres émergées mais concentrent la moitié des flux d'eau douce planétaires. Dix Etats (Brésil, Russie, Canada, Indonésie, Etats-Unis, Bangladesh, Chine, Inde, Venezuela et Colombie) se partagent à eux seuls les deux tiers de la ressource totale en eau douce. L'Asie rassemble environ 61% de la population planétaire, mais dispose de seulement 36% des ressources d'eau utilisables. Inversement, l'Amérique latine, avec 7% de la population du monde, dispose de 26% des ressources. Au total, 20% de la population mondiale vit dans des pays où les disponibilités en eau excèdent 10000 m³ par an et par personne, ce qui correspond à une situation d'abondance et d'excédent. Mais 10% de la population mondiale dispose de seulement 1000 à 2000 m³ comme en Inde, en Afrique du Sud ou dans la corne de l'Afrique. La Banque mondiale estime qu'environ 80 pays, rassemblant 40% de la population mondiale, souffrent de pénurie d'eau et d'hygiène insatisfaisante. Le monde arabe, de l'Afrique du Nord au Moyen-Orient, ne dispose que de 0,67% des ressources mondiales en eau douce renouvelable. La disponibilité moyenne y frise les 1000 m³ par personne à peine. Et alors qu'un Islandais dispose de plus de 600 km³ d'eau douce par an, un Palestinien n'en dispose que de 59.

On note également de fortes disparités entre le Nord et le Sud. Dans les pays en voie de développement (PVD), la part de l'agriculture dans la consommation totale d'eau est très supérieure à ce qu'elle est dans les Pays Industrialisés Développés (PID), puisqu'en Afrique et en Asie, où l'agriculture est une activité vitale, comptant souvent pour plus de 85% de la consommation totale. Elle dépasse les 90% dans des pays comme le Mali, le Ghana, le Soudan, mais aussi en Inde ou en Indonésie. Dans les PID, de façon assez logique, les activités industrielles sont responsables de plus du tiers de la consommation totale d'eau douce : environ 45% aux Etats-Unis, 63% dans la zone-euro et même jusqu'à 80% en Allemagne. En matière de consommation domestique, les disparités sont aussi très marquées. Dans les pays riches, cette consommation, englobant l'arrosage des jardins ou l'alimentation de piscines privées, peut dépasser les 5 m³ par personne et par jour. Un Américain consomme environ 2000 m³ par an, alors qu'un Jordanien n'en consomme que 100 et un Haïtien 7. Environ 1,1 milliards de personnes ne sont pas raccordées à un réseau d'eau courante. En Afrique subsaharienne, 58% de la population seulement y a accès.

L'eau, un bien encore non disponible pour tous

Ainsi, l'accès à l'eau reste encore problématique dans de nombreuses zones du globe. Le *World*

Water Assessment Programme (WWAP), un programme des Nations Unies, évalue entre 20 et 50 litres d'eau par jour la quantité dont un être humain a besoin pour satisfaire ses besoins domestiques (cuisine, nettoyage et évidemment boisson). Or, il est évident que beaucoup n'ont pas accès à de telles quantités : en effet, deux milliards d'individus vivent en situation de stress hydrique, soit moins de cinq litres d'eau par jour, et 450 millions d'entre eux font face à des problèmes de pénurie.

En outre, ces problèmes d'accès à l'eau induisent de multiples complications sur le plan sanitaire. Les maladies liées à une eau impropre sont diverses, telles que choléra, typhoïde, dysenterie. L'eau serait ainsi responsable de 80% des maladies dans les pays en développement. On compte chaque année près de deux millions de morts liées à des maladies diarrhéiques, issues dans 90% des cas d'un approvisionnement en eau déficient ou d'une eau de mauvaise qualité. Plusieurs maladies parasitaires, véhiculées par l'eau, touchent également les populations ayant un problème d'accès à l'eau potable. Ainsi, la malaria touche environ 400 millions de personnes à travers le monde, majoritairement en Afrique subsaharienne. Chaque jour, 15 000 personnes dont 6000 enfants meurent de maladies liées directement à de l'eau insalubre.

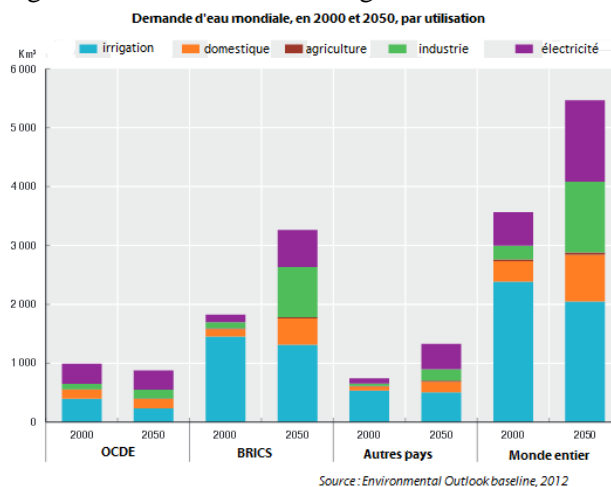
Un amenuisement des ressources qui s'accélère et se fait déjà ressentir

Une hausse exponentielle de la demande...

Alors que l'eau est inégalement répartie, sa consommation n'a cessé de fortement croître ces dernières décennies. De quelques 500 km³ en 1900, la consommation planétaire d'eau douce était passée à près de 5500 en 2005. Or, d'ici à 2025, les besoins en eau de l'agriculture devraient encore augmenter de 20%. On prévoit en effet que les surfaces irriguées passeront à environ 330 millions d'hectares en 2025. Et avec les progrès de l'industrialisation dans les PED, la consommation d'eau pour des usages industriels va elle aussi croître. Selon l'ONU, elle devrait doubler d'ici à 2025. Du reste, l'accroissement naturel élevé que va connaître encore la planète dans les prochaines décennies ne peut qu'augmenter les besoins en eau. Déjà, les quantités d'eau douce disponibles sur la planète sont passées d'une moyenne de 12900 m³ par habitant et par an en 1970 à 6800 en 2004. Au rythme actuel de la croissance démographique et de l'évolution de la consommation, il y aura entre 8 et 8,5 milliards d'habitants sur Terre en 2025 et la quantité d'eau disponible par tête ne sera plus que d'environ 4800 m³. La population vivant sous le

seuil de rareté absolue, soit 500 m³ par habitant et par an, frisera alors les 1,8 milliards.

Depuis plusieurs décennies, la transition démographique dans de nombreux pays provoque une croissance constante de la population mondiale. Pire, la consommation en eau augmente encore plus vite que la population sur Terre, ce qui signifie qu'un Terrien consomme de plus en plus d'eau alors même que la pression sur cette ressource augmente déjà à cause de la croissance démographique. En 2025, près du tiers de la population mondiale pourrait alors être victime de pénuries d'eau, soit environ 2,8 milliards de personnes. Près des deux tiers de l'humanité pourraient également se retrouver dans une zone de stress hydrique à cette date. Si cette évolution concernera notamment les pays en développement à forte croissance démographique, comme la Chine, l'Inde ou le Pakistan, des pays développés souffriront également d'un manque d'eau. L'Australie, pays le plus consommateur en eau dans le monde (en moyenne par habitant), est déjà touchée par de nombreuses sécheresses et une partie importante du territoire australien est aujourd'hui en voie de désertification. La Floride risque elle-aussi de faire face à des pénuries d'eau à l'avenir, comme c'est déjà régulièrement le cas en Catalogne.



... Et une offre qui n'arrive pas à suivre la tendance...

« à l'échelle mondiale, l'agriculture est responsable de près de 70% de la consommation en eau »

Frédéric Lasserre, *L'eau, enjeu mondial*, 2003

Au final, les ressources s'amenuisent dramatiquement. Dans de nombreux Etats, les prélèvements annuels dans les nappes souterraines excèdent d'ores et déjà la recharge des aquifères. Aux Etats-Unis, la nappe d'Ogallala, qui s'étend du

Dakota du Sud jusqu'au Texas sur une superficie équivalente à celle de la France, et qui constitue l'une des plus grandes réserves d'eau souterraine du monde, se vide 14 fois plus vite qu'elle ne se remplit à cause des 200 000 puits qui la ponctionnent pour irriguer 3 millions d'hectares de cultures. Au Mexique, l'eau pompée pour alimenter la ville dépasse de plus de 50% les capacités de renouvellement de la nappe phréatique. Les ponctions opérées par l'ex-URSS pour développer la culture du coton en Asie centrale ont fait perdre à la mer d'Aral 60% de sa superficie depuis les années 1960 alors qu'on la considérait à l'époque comme la quatrième masse d'eau douce fermée du monde. Les ponctions opérées aux dépens du fleuve Jaune, qui draine l'immense bassin céréalier du Nord de la Chine, induisent l'assèchement de son cours inférieur durant plus de 200 jours certaines années. Or, les besoins en eau de l'agriculture sont également immenses : selon Frédéric Lasserre, « à l'échelle mondiale, l'agriculture est responsable de près de 70% de la consommation en eau ». Il faut dire que durant le XX^e siècle, les surfaces cultivées ont été multipliées pour faire face à la croissance démographique mondiale : entre 1900 et 1975, les besoins en eau de l'agriculture avaient déjà été multipliés par six, et ils ont encore doublé entre 1961 et 2002. Ainsi, l'agriculture irriguée correspond aujourd'hui à 18% des terres cultivées (soit 280 millions d'hectares) dans le monde, mais à 40% de la production agricole, le reste étant assuré par l'irrigation dite pluviale. Pour améliorer les rendements et la production agricole, on envisage souvent d'accroître les surfaces irriguées. Ainsi, si l'homme manque déjà d'eau dans certaines régions du monde, la concurrence avec les cultures (ainsi qu'avec le bétail) est en augmentation. Dès lors, l'agriculture, elle-aussi, est mise à mal par ce manque d'eau. Une conséquence de cette pénurie risque donc d'être la multiplication des problèmes liés à la sous-nutrition. Et même dans les pays développés, l'eau est également largement mise à contribution : selon le CNRS, en France (où seulement 12% de l'eau utilisée est destinée à l'agriculture), il faut 590 litres d'eau pour produire un kilogramme de pommes de terre ou de blé, 900 litres pour le même poids de soja et plus de 13 000 litres pour un kilogramme de viande de bœuf. L'industrie occasionne environ 20% de la consommation mondiale d'eau, et cette consommation industrielle augmente beaucoup depuis les années 1950. L'eau est en effet essentielle pour beaucoup de processus industriels car elle sert à refroidir, laver, lubrifier, etc. Il faut 80 litres d'eau pour produire un kilogramme d'acier, 1250 litres pour produire un kilogramme d'aluminium, et 8600

litres pour produire une carte mémoire de six pouces. Au final, l'eau est, certes, essentielle à la survie de l'homme, mais sa consommation domestique pour la boisson, la cuisine et l'hygiène personnelle ne représente que 8% à 10% de la consommation totale sur la planète.

... Quand elle n'est pas purement et simplement gâchée et surconsommée par certains

Bien souvent, malheureusement, l'eau est également gaspillée. Ce gaspillage peut s'entendre de différentes façons. Dans les pays développés, il correspond davantage à une utilisation irréfléchie et abondante de la ressource. Un habitant de Sydney consomme plus de 1000 litres d'eau par jour, un Américain plus de 300. Ces chiffres mirobolants nous laissent évidemment penser qu'il serait aisé de réduire une telle consommation. Dans les pays du Sud, le gaspillage est bien davantage dû à des réseaux d'acheminements déficients, liés à de multiples fuites par exemple. Les techniques d'irrigation, elles aussi, n'aident pas à une utilisation rationnée de l'eau, qui bien souvent s'évapore avant même d'atteindre les racines des plantes cultivées. En outre, une mauvaise utilisation de l'eau peut provoquer une salinisation importante des sols : 20% des terres arables seraient touchées à travers le monde par ce phénomène qui réduit de façon importante les rendements.

Les nappes phréatiques sont d'immenses réserves d'eau douce. Mais celles-ci sont très souvent utilisées de façon trop intense, d'autant qu'elles ne se remplissent que très doucement. Les ponctions sont bien souvent démesurées et entraîneront dans bien des cas la simple disparition de certaines nappes phréatiques, à plus ou moins court terme. Certains lacs font également l'objet de ponctions irréalistes compte tenu de leur taille et du débit des cours d'eau s'y jetant. Le niveau de la Mer Morte baisse actuellement d'un mètre par an à cause des prélèvements dans le fleuve Jourdain.

La pollution de l'eau va bien souvent de pair avec son utilisation. Plus la ressource est utilisée et plus elle entre en contact avec des produits polluants. Ces derniers peuvent tout d'abord provenir de l'agriculture qui, à cause d'une volonté d'augmentation des rendements, nécessite l'utilisation à fortes doses d'engrais et pesticides à l'origine de concentrations anormales d'azotes ou de phosphore. Les produits phytosanitaires ont une part de responsabilité dans cette pollution, sans oublier les déjections d'animaux dans les régions où l'élevage est intensif. L'industrie, très consommatrice en eau également, participe beaucoup à la pollution des eaux. Cela est d'autant plus vrai que les cours d'eau sont souvent les

premières victimes d'une catastrophe industrielle et voient se déverser de nombreux produits chimiques en tous genres. Enfin, il ne faut pas oublier qu'environ deux millions de tonnes de débris provenant des égouts sont répandus dans les lacs et rivières chaque jour dans le monde.

Des réponses locales, un début de prise de conscience mondiale

Afin de moins mettre en péril cette ressource, plusieurs réponses, pouvant varier selon les problématiques, sont possibles. Ainsi, plusieurs approches sont généralisables.

Economiser l'eau ?

La première d'entre elles est d'économiser l'eau. On l'a vu précédemment, les gaspillages sont souvent conséquents : on estime que 55% des prélèvements en eau seulement seraient consommés. De nombreux pays ont développé des plans de communication afin que les populations réduisent leur consommation en eau par des gestes simples (comme laisser couler l'eau moins longtemps ou utiliser des chasses d'eau à consommation réduite). Pour aller plus loin, et notamment par période de fortes chaleurs, plusieurs pays ont mis en place des politiques afin de limiter la consommation en eau pour certains usages, tels que l'arrosage domestique ou le remplissage des piscines. Mais les plus grandes économies peuvent être réalisées à une échelle bien supérieure que celle du simple citoyen. En effet, de nombreuses villes possèdent un système d'acheminement de l'eau partiellement défectueux et vétuste. On estime ainsi que dans certaines grandes villes comme Mexico, jusqu'à 70% de l'eau ne serait pas distribuée. Pour faire face à ce genre de situations, certaines villes ont mis en place des programmes d'économies d'eau, par exemple via l'instauration d'un système de surveillance des canalisations. C'est le cas de la ville de Sydney qui, entre 1999 et 2011, a vu sa consommation en eau diminuer de 14%, alors que la population augmentait de 17% dans le même temps. La signature d'un contrat entre Veolia Environnement et la ville de New York en 2012 permet également une optimisation de la gestion de l'eau pouvant générer des économies importantes. Dans l'agriculture, de nombreux progrès peuvent également être réalisés : en effet, l'irrigation gravitaire peut entraîner jusqu'à une déperdition des deux tiers de l'eau distribuée du fait d'une évaporation importante. Face à ce type d'irrigation, l'irrigation par aspersion, et plus encore la micro-irrigation (aussi appelée irrigation au « goutte à goutte »), permettent de faire des économies d'eau

importantes. Mais si la micro-irrigation atteint une efficacité estimée à 90%, s'en équiper reste difficile dans de nombreux pays en développement.

Accroître les ressources ?

Une deuxième piste afin de faire face au manque d'eau est d'accroître les ressources disponibles. Si cela n'est pas possible dans un certain nombre de pays développés, où les ressources sont largement exploitées, bien des pays exploitent une part extrêmement faible de leurs ressources hydriques. Dans de nombreux PED, des barrages pourraient être construits pour augmenter les disponibilités en eau, par exemple en Afrique. Or, le continent africain est celui-ci où l'accès à l'eau est le plus difficile, puisque 42% de la population n'a pas accès à une source d'eau potable. L'exploitation de certaines nappes phréatiques, pour peu qu'elles ne soient pas sur-exploitées ni polluées, pourraient être un complément non négligeable, par exemple pour l'agriculture. La récupération de l'eau de pluie et le recyclage des eaux usées est également susceptible de générer des économies en eau majeures, par exemple en les réutilisant pour les besoins agricoles ou industriels. Enfin, les technologies modernes permettent désormais le dessalement de l'eau de mer, une technique qui séduit de nombreux pays du Proche et du Moyen-Orient comme les Emirats Arabes Unis, l'Arabie Saoudite ou la Jordanie, mais aussi en Europe et au Maghreb (Espagne, Tunisie, etc.). Mais ces procédés sont extrêmement coûteux et inaccessibles pour un bon nombre de pays, car les investissements nécessaires sont énormes.

Vers un commerce de l'eau ?

Une autre approche enfin, plus polémique, serait de libéraliser le commerce de l'eau. On pourrait en effet considérer que l'eau est une ressource naturelle au même titre que le pétrole par exemple. De plus, cela permettrait de partager « plus également » une ressource qui est inégalement répartie. Certains pays n'ayant besoin que de consommer une part mineure de l'eau qui circule sur leur territoire pourraient ainsi vendre leur eau à des pays en situation de stress hydrique. Suivant cette logique, le débat a par exemple été ouvert en Amérique du Nord pour savoir si l'eau du Canada, particulièrement bien doté, devait être exportée vers le Sud-Ouest des Etats-Unis. Après un intense débat, le gouvernement canadien a finalement décidé un moratoire sur les exportations d'eau, arguant que l'eau est une ressource naturelle épuisable. Les règles de l'OMC autorisent d'ailleurs ses pays membres à refuser la vente de leur eau. Mais si le commerce international de l'eau est

difficile à mettre en place, le FMI et la Banque mondiale estiment néanmoins que l'exploitation de cette ressource devrait être réalisée par le secteur privé afin d'en optimiser la gestion, s'opposant ainsi à de nombreuses ONG, syndicats et activistes. En effet, le secteur privé (dominé par Suez, Veolia, Thames Water et Saur) est davantage susceptible de gérer plus efficacement que le secteur public la distribution d'eau. Mais nombreux sont ceux qui estiment que la gestion de l'eau est trop importante pour être confiée au secteur privé : ce dernier est régulièrement accusé d'agissements répréhensibles (corruption, lobbying, etc.), comme l'exprime le film *Water Makes Money*. Quoiqu'il en soit, aujourd'hui encore, plus de 80% de l'exploitation de l'eau sur Terre est réalisée par le secteur public.

Une réponse mondiale ?

« Nous devons tous travailler à l'instauration sans délai d'un nouvel ordre mondial de l'eau plus apte à nous permettre de relever les défis qui se posent actuellement à nous dans ce secteur ».

Dr. Mahmoud Abou Zeid, ancien ministre égyptien des ressources en eau

Face au défi que pose la gestion de l'eau dans les prochaines décennies, la communauté internationale tente également d'apporter une réponse globale. L'ONU-Eau, par exemple, a créé quatre programmes afin d'évaluer la disponibilité en eau, d'en améliorer l'assainissement, de développer les capacités en eau et d'améliorer la communication autour du programme « l'eau, source de vie » pour la décennie 2005-2015. En effet, l'ONU avait proclamé, à l'occasion de la Journée mondiale de l'eau le 22 mars 2005 (journée internationale créée lors du Sommet de Rio en 1992), que la période 2005-2015 serait une décennie internationale d'action. La question de l'eau faisait également partie indirectement des « objectifs du millénaire pour le développement » adoptés en 2000 par les membres de l'ONU, certains objectifs nécessitant un accès sûr à l'eau potable pour assurer leur succès. Mais à un an de la fin de cette décennie, la réalisation de ces objectifs reste peu probable et l'ONU estime d'ailleurs que 2,4 milliards d'habitants sont privés d'eau potable en 2013. Le Forum mondial de l'eau, qui traite tous les trois ans des questions relatives à l'eau, a été créé en 1997

par le conseil mondial de l'eau, qui réunit certains gouvernements, ONG et diverses organisations. Les missions de ce Forum sont notamment de mettre en avant les problèmes liés à l'eau sur la scène internationale et d'apporter des pistes de solution à ceux-ci. C'est au cours de ce troisième Forum mondial que le ministre égyptien Abu-Zeid avait appelé à « un nouvel ordre mondial de l'eau », s'exprimant ainsi : « *Nous devons tous travailler à l'instauration sans délai d'un nouvel ordre mondial de l'eau plus apte à nous permettre de relever les défis qui se posent actuellement à nous dans ce secteur* ».

Conclusion

L'eau est une ressource indispensable à la vie mais inégalement répartie sur Terre. Dans plusieurs pays, notamment en Afrique ou au Moyen-Orient, l'eau douce est rare et les populations n'ont pas souvent accès à une source d'eau potable. Or, l'augmentation de la population et des besoins entraînent la raréfaction de cette ressource. Les effets de l'activité humaine sont d'ailleurs bien visibles, en témoigne l'évolution du niveau de la mer d'Aral. Ainsi, les pénuries se multiplient dans certaines régions du monde. Le nombre de zones en situation de stress hydrique augmente. Les réponses à apporter sont nombreuses. Ainsi en est-il de la réduction du gaspillage, par l'amélioration et le développement des infrastructures ou des méthodes d'irrigation. Elles comprennent aussi une augmentation de l'eau utilisable, par exemple par la construction de barrages et d'usines de dessalement. Loin de rester inactive, la communauté internationale se penche sur cette question épineuse de l'accès à l'eau. En effet, la détérioration de la situation pourrait avoir des conséquences diplomatiques majeures à l'avenir, puisque de nombreuses réserves en eau (fleuves et lacs) sont partagées entre plusieurs pays. Le Nil, par exemple, est une source potentielle de conflit entre l'Éthiopie et l'Égypte. De même, l'accès à l'eau a été un des enjeux des conflits israélo-palestiniens et continue de l'être, même si les conflits sont latents. Ainsi, le défi de l'eau est à la fois local et mondial. Il est un enjeu social, économique et politique crucial qui attend une réponse spécifique et efficace, sans quoi les crises sanitaires et diplomatiques ne feront que se multiplier à l'avenir.

Bibliographie

- F. Lasserre, *L'Eau, enjeu mondial : Géopolitique du partage de l'eau*
F. Lasserre, *Eaux et territoires : Tension, coopérations et géopolitique de l'eau*
F. Galland, *L'Eau : Géopolitique, enjeux, stratégies*
A. Reithmann, *Géopolitique de l'eau*
J. Assouline, *Géopolitique de l'eau : Nature et enjeux*

Autres sources

- http://www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/expositions/eau_pour_tous/eau_origine_vie.php
<http://www.aquawal.be/fr/source-de-vie/eau-dans-le-monde/>
<http://www.une-eau-pure.com/monde-de-leau/les-maladies-liees-a-leau-leau-tue-plus-que-nimporte-quoi.html>
<http://www.snv.jussieu.fr/vie/dossiers/eau/eaugestion/eauagriculture.html>
http://www.eaufrance.fr/spip.php?rubrique189&debut_chiffre_cles=5
http://www.cnrs.fr/cw/dossiers/doseau/decouv/mondial/03_reserve.htm
<http://www.set-revue.fr/focus-le-goutte-goutte-enterre-une-solution-innovante-pour-irriguer-sous-conditions-restrictives-en/texte>
<http://www.greenfacts.org/fr/ressources-eau/ressources-eau-foldout.pdf>
<http://www.icafrica.org/fr/topics-programmes/water/water-resources-and-storage/>
<http://www.bape.gouv.qc.ca/sections/archives/eau/docdeposes/lesdocumdeposes/gene108-10.pdf>

Et tous les articles de notre site internet traitant du thème de l'eau, accessibles via l'adresse web :

<http://les-yeux-du-monde.fr/category/actualite/mondialisation-enjeux/eau>

A propos des auteurs...



Charles LARUE est étudiant à l'ESSEC Business School, programme Grande Ecole. Il est à l'origine du site les-yeux-du-monde.fr et président de l'association Les Yeux du Monde.



Alexandre LIEBERMANN est étudiant à HEC Paris, programme Grande Ecole, coprésident de l'association Les Yeux du Monde et Responsable communication et partenariats du site.